



# « Je n'avais d'autre choix que de me battre »

Ancien commando des forces spéciales, Cyrille Chahboune mènera l'équipe de France de volley-ball assis aux Jeux paralympiques à Paris, du 28 août au 8 septembre. Amputé des deux jambes à la suite d'une explosion en Irak, en 2016, ce blessé de guerre raconte le chemin parcouru.

Propos recueillis par **Paul Boyer**,  
photos **Sadak Souici** pour *Le Pèlerin*

**Le 3 octobre 2016, en Irak, vous êtes victime de l'explosion d'un drone piégé. Huit ans plus tard, vous voilà capitaine de l'équipe de France de volley-ball assis aux Jeux paralympiques de Paris. Quel sentiment vous inspire ce chemin ?**

L'honneur. À l'armée, je représentais déjà la France à l'étranger, et là je vais

•••

continuer en tant que sportif de haut niveau. Chez moi, pour les Jeux, dans mon pays, c'est encore plus grand. Cela n'arrivera qu'une fois, je suis très heureux.

### Gardez-vous un souvenir de l'explosion qui vous a rendu invalide ?

Nous tentions de reprendre la ville de Mossoul, aux mains de Daech. Tout à coup, un drone nous a survolés et a lâché un explosif. J'ai senti un puissant souffle avant de me retrouver à terre. Je n'avais pas perdu connaissance, donc je me suis « checké » (*j'ai évalué l'étendue des dégâts, NDLR*). Voyant ma jambe gauche à moitié arrachée, je me suis immédiatement posé un garrot. La droite était également sévèrement touchée. On m'a rapatrié en France au bout de quarante-huit heures.

### L'hospitalisation et la rééducation à l'hôpital militaire Percy (Clamart, Hauts-de-Seine) ont duré plus d'un an, suite à l'amputation de vos deux jambes. Vous souvenez-vous de ce terrible moment ?

J'ai vécu un véritable parcours du combattant. À l'hôpital de Clamart, après dix jours dans le coma, j'ai passé un mois en réanimation, avec un pronostic vital engagé. Pour découvrir, au réveil, que les médecins avaient déjà commencé à me couper la jambe droite. Dans les semaines qui ont suivi, à cause des bactéries et

## EN COULISSES

Reporter, j'avais déjà rencontré des membres des forces spéciales françaises sur le terrain. Un ami m'ayant parlé de l'incroyable parcours de Cyril, j'ai tout de suite voulu le rencontrer. Il m'a reçu chez lui, à Saint-Aubin-du-Médoc, dans un environnement qui allie son passé au sein de l'armée et sa nouvelle vie de sportif. Après l'interview, nous avons même eu le temps d'échanger quelques passes de volley avec son ballon favori. Il était meilleur que moi, bien évidemment.

### SA BIO

**1986**  
Naissance à Bordeaux (Gironde).

**2005**  
Intègre les Forces spéciales de l'armée de l'air à Bordeaux Mérignac.

**2007**  
Première mission au Tchad, dans le cadre de l'opération Épervier, durant laquelle il sécurise les aéronefs et s'occupe du sauvetage des pilotes éjectés.

**2007-2008**  
Opération Héraclès, en Afghanistan.

**2014**  
Opération Bois Belleau, à bord du porte-avions Charles-de-Gaulle. Sa mission : tireur d'élite longue distance et transmetteur.

**2016**  
Opération Chammal, au Kurdistan irakien, lors de laquelle il est grièvement blessé.

**2018**  
Médaille d'or en voile aux Invictus Games de Sydney (Australie).

**2019**  
Intègre l'équipe de France de volley-ball assis.

**2024**  
Préparation aux Jeux paralympiques de Paris.

des résidus de métal, la gangrène s'est développée. Ils ont alors décidé de couper jusqu'aux genoux, et je me retrouve aujourd'hui double amputé fémoral. Les mois de rééducation ont été très longs, psychologiquement très durs. Je revivais en boucle le moment fatidique et me demandais ce que j'allais pouvoir faire de ma vie. L'armée représentait tout pour moi.

### Comment avez-vous remonté la pente ?

Il m'a fallu tenir le cap, au risque d'une dépression assurée. Durant mon hospitalisation, j'ai souvent craqué. Il n'existe pas de recette miracle. Mon entourage proche et mon cercle familial m'ont permis de surmonter cette épreuve. Mes meilleurs amis venaient à mon chevet depuis Orléans (Loiret) tous les deux jours, et ma femme vivait presque en permanence à l'hôpital avec moi. Comme l'abnégation fait partie de mon caractère, je ne pouvais pas me laisser aller. Pour mes proches, je ne pouvais pas me permettre de sombrer.

### Comment passe-t-on d'une vie ponctuée de missions au Mali, au Tchad, en Afghanistan et en Irak, à une vie en fauteuil ou aidé de prothèses ?

J'ai dû l'accepter, sinon je n'aurais pas pu avancer. Je me suis interdit de ressasser mon ancienne vie, il s'agissait d'une question de vie ou de mort. J'ai dû par la suite faire face à autre chose, le regard des gens notamment. Certaines personnes vous regardent avec dégoût. Il ne m'a fallu que douze mois pour retrouver l'autonomie après mon accident. Mes médecins et ma famille m'ont très bien entouré, et j'ai obtenu des réponses : qu'est-ce que la vie après une amputation ?, par exemple.

### À votre sortie de l'hôpital, l'armée vous propose un poste « sur mesure ». Vous refusez, de peur de finir vos jours derrière un bureau...



## « Mon entourage proche et ma famille m'ont permis de surmonter l'épreuve. »

Exactement ! Hyperactif, j'exerçais un métier passion, j'aurais déperissé à coup sûr derrière un bureau au ministère des Armées. Cherchant quelque chose qui me plaisait à l'extérieur, je me suis naturellement tourné vers le sport de haut niveau : les sauts en parachute, le tir sportif et le volley assis.

### En 2018, vous rejoignez l'équipe de France militaire des blessés pour participer aux Invictus Games\* de Sydney. Vous remportez en voile une médaille d'or, cela crée un déclic ?

Non, pas un déclic, mais je découvre une superbe expérience de vie. Ma première médaille ! En Australie, sur une

grande régata. J'aime la compétition, cela m'a boosté et apporté beaucoup de dopamine. Après avoir perdu mes jambes, j'en avais besoin.

### Vous dites souvent trouver des similitudes entre les valeurs de l'armée et le sport collectif...

Oui, entre ces univers différents, des similitudes existent. Cohésion, esprit d'équipe, détermination se retrouvent souvent dans les deux mondes.

### Votre parcours est lié à celui de votre frère d'armes, Guillaume Ducrocq, également blessé en 2016. Vous êtes désormais coéquipiers en équipe de France.

Tout à fait. Guillaume, mon ami sur le terrain, l'était déjà au sein des forces spéciales. Il se trouvait à quelques mètres de moi lors de l'explosion, et lui aussi a subi



**SON UNIVERS**



**DES DÉCORATIONS MILITAIRES**  
J'ai reçu treize citations et décorations, dont la Légion d'honneur en 2021.



**UN INSIGNE**  
J'ai débuté mon service militaire au sein du CPA10 à Bordeaux Mérignac en 2005 en tant que militaire technicien de l'air, spécialité « fusilier commando ». Puis j'ai intégré les forces spéciales de l'armée de l'air au Groupe action 12 Charlie en tant que chuteur opérationnel à très grande hauteur (10 000 mètres).



**UNE MÉDAILLE D'OR**  
J'ai obtenu cette médaille de l'épreuve de voile après avoir rejoint, en 2018, l'équipe de France militaire des blessés qui participe aux Invictus Games de Sydney, en Australie.

**UNE BILLE**  
Elle a été retirée de mon corps suite à l'explosion du drone, en Irak, en 2016.



...  
l'amputation d'une jambe. Nous jouons maintenant sous le même maillot tricolore et nous entraînons tous les jours au club du Haillan (Gironde). Nous continuons d'avancer ensemble, dans un sport – le volley assis – imaginé en 1943 par un médecin anglais pour aider les blessés de guerre. Je me sens intimement lié à Guillaume, c'est dans notre chair.

**Récemment, vous avez déclaré ressentir des douleurs fantômes. Pouvez-vous nous en parler ?**

J'en éprouve tous les jours. Une sensation imaginaire va me faire croire qu'un de mes pieds me gratte, par exemple. Je me rappelle particulièrement une crise très intense, en décembre dernier. En pleine nuit, me réveillant en sueur, j'avais l'impression qu'on me plantait des coups de couteau dans les jambes et les pieds. Le nerf sectionné au niveau de ma cuisse perturbe les informations envoyées au cerveau. Mis à part les médicaments lourds, il n'existe malheureusement pas de solution.

**À six mois des Jeux, décrivez-nous votre semaine type d'entraînement.**

Nous suivons un rythme de cinq à sept entraînements par semaine, et effectuons un rassemblement par mois en équipe de France. À côté de ça, je fais du renforcement musculaire, du vélo spécialisé sur lequel je pédale à l'aide d'une manivelle au niveau des bras. Ces entraînements représentent aussi pour moi un moyen de continuer à me sociabiliser et de rigoler avec mes coéquipiers. Des instants précieux pour ma progression physique mais aussi pour ma santé mentale.

**Votre épouse, militaire également, a été mutée en 2023 sur une base de l'Otan, aux États-Unis. Un sacrifice de plus dans votre quotidien.**

Mon épouse a été effectivement mutée l'été dernier à Norfolk, en Virginie. Notre

**« En France, le sport paralympique manque cruellement de visibilité. »**

fil de 4 ans l'a suivi. Les sacrifices de ce genre faisaient partie de ma vie de militaire avant mon accident. Nous avons déjà intégré l'éloignement à nos habitudes. En ce moment c'est pesant, les entraînements pour les Jeux me laissent peu de temps pour les voir. Mais ils assisteront à la compétition, j'espère que mon fils éprouvera de la fierté pour son papa !

**Quel regard portez-vous sur le sport paralympique en France ?**

Nous ne partons pas favoris pour la compétition, contrairement aux Iraniens, aux Bosniaques ou aux Allemands. Ces

nations ont connu des guerres, avec leur lot de blessés et d'amputés. En France, il y a encore du chemin à parcourir, car notre sport manque cruellement de visibilité. Nous ne générons pas assez d'argent et avons peu de médailles... C'est donc très compliqué d'avoir des sponsors. Et pour payer les entraînements, les équipements, il en faut. Nous avançons petit à petit mais nous restons très en retard.

**Après les Jeux, qu'espérez-vous ?**

J'aimerais continuer à progresser, en volley-ball mais également en tir, car je suis aussi membre de l'équipe de France de tir. Si mon état de santé le permet, j'aimerais continuer pour les Jeux de 2028, à Los Angeles, puis, pourquoi pas, en 2032 ! ■

\* Tournoi sportif international pour soldats et vétérans de guerre blessés et personnes en situation de handicap.

**Oui je soutiens la formation des futurs prêtres**  
À remplir et à retourner avec votre chèque à l'Œuvre des Vocations  
15 rue des Ursins, 75004 Paris - 01.78.91.93.20

Mlle  Mme  M. Prénom .....  
 Nom .....  
 Adresse .....  
 C P ..... Ville .....  
 E-mail .....@.....  
 Tél .....

Je fais un don au titre de l'impôt sur la fortune immobilière de ..... € par chèque à l'ordre de ODV/FNC ou sur [fifi.oeuvredesvocations.fr](http://fifi.oeuvredesvocations.fr)

Je fais un don au titre de l'Impôt sur le revenu de ..... € par chèque à l'ordre de l'Œuvre des vocations ou sur [oeuvredesvocations.org](http://oeuvredesvocations.org)

Tout don fait l'objet d'un reçu fiscal

Nous portons le plus grand soin à la gestion de vos données personnelles et à assurer leur confidentialité. Les données recueillies sont nécessaires au traitement de votre don et à l'émission de votre reçu fiscal. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 et au RGPD du 25 mai 2018, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de radiation sur simple demande écrite à Œuvre des Vocations, 15 rue des Ursins 75004 Paris ou par email [contact@oeuvredesvocations.org](mailto:contact@oeuvredesvocations.org). Vos coordonnées ne sont jamais communiquées à des tiers.